NANTES EN FLANANT

(Souvenirs, Scènes et Croquis)

Henri BARBOT

Illustrations de RYLEM

Imprimerie de Lajartre, Nantes 1930

numérisation : Odile Halbert, avril 2007

5 – La Cale aux Moules

Tous les lundis, au matin, on peut voir, amarrés à la cale de la Petite-Hollande, une demi-douzaine de lourds « canotts » en forme de sabots, avec un mât planté vers l'avant destiné à porter une voile latine.

C'est l'escadrille pacifique des pêcheurs de moules.

Ces gens qui partent de Saint-Michel-Chef-Chef pour draguer sur les rochers voisins le mollusque du pauvre, commencent chaque semaine leur besogne de façon à arriver à Nantes dans la journée du dimanche, voire dans la nuit du dimanche au lundi. Utilisant, pour remonter le fleuve, la marée favorable, il leur faut de 7 à 8 heures pour venir de l'estuaire jusqu'ici. En temps ordinaire, l'horaire est facile à calculer ; lorsqu'il y a de la crue il en va autrement. Suivant la masse des eaux qui descendent et qui

luttent contre le flot montant, il faut non plus une marée, mais deux ou trois marées successives.



La Cale aux Moules

Quand le flot cesse de monter, on aborde dans un coin hospitalier... et l'on attend tranquillement le flot suivant. Il n'y a rien de plus solide que la philosophie des mariniers.

Lorsque nos pêcheurs accostent le matin à la cale aux moules, ils se mettent en quête de leurs vendeuses, car chaque homme est seul dans son « canott » et il lui faut de l'aide pour vendre sa pêche. A mesure que le pêcheur sort de son bateau les moules qu'il entasse au bord du parapet la vendeuse les débite par « terrasson » — à dix sous le terrasson. Et c'est ainsi que s'en vont vers les petits restaurants et les tables des amateurs, les deux tonnes de moules que chaque bateau apporte à Nantes le lundi.



Addenda :